

# NINA CHILDRESS

## PHYSIONOMISTE



PHOTOGRAPHIE : PHILIPPE CHANCEL

*Chère Nina,*

*Excusez mes mots, je n'ai que ça.*

*Pardon pour les courbes à contre-temps et les vacances.*

*Désolé pour les caractères.*

*Je vous mens.*

Figure étirée, sœur des spectres de Frances MacDonald, Nina Childress est une aventure : un être blasé et charismatique, mais sans Dieu. Pas simple.

- « J'ai beaucoup nagé aujourd'hui.
- Vous avez beaucoup nagé dans votre vie ?
  - Oh, oui...
  - D'où venez-vous ?
  - Où est-ce que je suis née ?
  - Ça peut, mais ma question n'est pas si fermée...
  - Je viens de Californie, mais je n'ai aucun souvenir sérieux ; j'y suis restée trois ans. »

Nous avons deux verres de vin blanc à terminer pour occuper l'interview improvisée sur un coin de cheminée inactive. Le vin s'écoulait et faisait sablier. J'eus peur qu'elle s'en débarrasse trop vite – la fuite.

- « Vous êtes lasse ?
- Oui... (sourire) Je n'aurais pas dû prendre ce verre. »

Nina Childress a ce supplément des icônes post-punk que j'aime tant et cet air de parisienne insatisfaite que le monde s'arrache. *Art Basel* commence bientôt et les galeries du métro de la capitale sont inondées d'un visage ardent : c'est Dalida par Childress qui annonce l'événement. Une inscription commerciale est apposée sur l'œuvre reproduite : *Art is Identity*.

- « Moi, je me fous de ce truc de l'identité.  
On ne se débarrasse pas de ce que l'on est, point. »

Nina Childress a l'esprit droit-au-but, reste à définir le dessein. Pas simple. Si je demande ce qui motive les images, j'entends : « J'aime mélanger ».

- « En cinq minutes, vous m'avez parlé de trois liquidités : l'eau, le vin et le mélange... Pourquoi ?
- (sourire) Disons que je veux finir incinérée et qu'on disperse mes cendres dans l'eau.
  - L'eau vous récupère ?
  - En fait, j'ai peur de la terre, j'en suis phobique.
  - Pourquoi, est-ce une matière trop dure ?
  - Non... c'est un terrain de croissance et je n'aime pas les plantes. »

Une fumée de tabac vint inonder nos narines. Nina Childress remarqua le premier relent et s'indigna de l'effluve. « Je n'aime pas le tabac non plus. » Et si la croissance

est mal-être pour l'artiste qui porte de lourdes lunettes au cerclage noir de jais, c'est une affaire de mouvement et si l'eau se meut, c'est en constance. Naïvement, Nina Childress se love dans une eau pure et inviolable, stable même dans son roulement. C'est un rêve d'enfant qui noiera sa mort. Jusqu'à ce jour, la peintre mystérieuse est déconcertante aura pour horizon les limites d'une toile. Le cadre tel qu'hérité de Giotto anime Childress qui s'éveille quand elle évoque la force du quadrangulaire, du cadré. La forme oblige la concentration des effets et Childress aime cette autorité de l'image à créer, ce duel pour l'apparition.

« Je vous trouve très autoritaire dans votre rapport à la création.

– Oui ! Je suis très autoritaire. »

Comprenez, les mots sont glissants. « J'aime pas parler. J'aime pas les gens qui parlent. » Nina Childress est dans le *faire*, et s'associe à l'action. Un geste est un geste. L'image produite vous imposera sa couleur, à condition qu'on l'observe. Jauss puis Eco ont écrit à propos de l'incomplétude du texte, du vide des mots qui nécessite le complément d'un lecteur actualisant. Nina Childress vous jette un regard de feu noir et susurre : *vos mots sont handicapés et ils me tuent, ils jurent et m'assassinent. Fermez-la.*

L'image vous regarde et vous respecte. Son autorité, finalement, n'est pas si terrible.

« Qu'est-ce qui motive la création de vos œuvres ?

– Mes yeux. J'observe et j'essaie de rendre compte de la personne.

– Vous voulez faire du naturaliste ?

– Non... pas vraiment. J'aurais voulu être portraitiste et qu'on me dise que mes portraits sont ressemblants.

– Vous êtes contradictoire.

– En fait, je cherche la victoire du *c'est bien elle !*

– Vous vous définiriez comme physionomiste ?

– Si j'étais des yeux sur une étagère, je serais ravie. »

Alors que tout s'éclaircit et que je cherchais à percer le mystère du choix de l'iridescence ou de la couleur vive, Nina Childress assumait la recherche technique, fonctionnelle et épatante. Le besoin de renouvellement.

« Assumez-vous ce côté commercial ?

– Peut-être. Je suis aussi préoccupée par ce truc du *moment d'avant*, depuis que je représente des célébrités. Ce temps d'avant, qui n'apparaît qu'en connaissance du temps d'après (silence, pause), est comme l'adolescence. Le moment d'avant notoriété, d'avant modification. Il y a quelque chose sur le visage. »

Soudain, l'artiste fit naître de ses mains le visage de Catherine Deneuve avec une étonnante précision. Elle manifeste ses pommettes, souligne l'affaissement du bas de visage et l'allure, les membres des sens et la force et la pudeur et la vie en quelques gestes – jets de couleurs invisibles. Rejetant le potentiel iconique des femmes qu'elle nous présente, Nina Childress assume cependant la recherche d'une exactitude : rendre le merveilleux qui gît dans son œil quand elle voit Sylvie Vartan.

Si les mots glissent, les images circulent d'un regard à l'autre avec la quiétude de l'eau salée.

« Dernière question avant de vous laisser libre : s'il fallait me donner un élément, d'il y a une seconde ou dix ans, que diriez-vous ?

- (après un trouble et un silence) Je dirais toi avec tes cheveux longs. J'ai accepté l'interview parce que j'aimais bien ton visage et tes cheveux longs. J'aime les garçons aux cheveux longs, un peu comme j'aime Vartan. »

**MATIS LEGGIADRO**

octobre 2024